

Le livre ouvre un espace imaginaire

« Le livre ouvre l'espace imaginaire...Les livres peuvent être dangereux mais c'est la lecture surtout, qui présente tous les dangers. Lire est une expérience qui transforme de fond en comble ceux qui vouent leur âme à la lecture...Celui qui lit vit seul dans son « autre monde », dans son « coin », dans l'angle de son mur. Et c'est ainsi, que seul dans la cité le lecteur affronte physiquement, solitairement dans le livre, l'abîme de la solitude antérieure où il vécut...dans la littérature quelque chose résonne de l'autre monde. Quelque chose se transmet du secret. »

**(Pascal Quignard. La barque silencieuse.
Page 61. Seuil. 2009)**

Les mots en images.

« La mer commençait à l'horizon, on aurait dit que c'était dans le ciel qu'elle prenait sa source et que de là, elle descendait vers la terre., et à mesure qu'il s'avavançait vers elle, ce qui était une ligne d'horizon aérienne, indistincte et tremblante se matérialisait, s'étendait, devenait masse d'eau colossale et vibrante qui occupait tout l'espace, le débordait et venait sur lui telle une marée montante pour s'arrêter in extremis, à ses pieds... »

(2084. Boualem Salam)

Les mots en images

« Machinalement, il tendit son ticket à un contrôleur, fis plusieurs pas encore, déboucha à l'air libre et s'immobilisa ébloui. Arrosée de soleil cru, l'esplanade de la gare de Lyon grouillait de monde et de voiture. Entre les falaises grises des immeubles, dans avenues plantées d'arbres s'en allaient vers les profondeurs brumeuses de la cité. Une forte rumeur vivante, coupée par les pétarades des moteurs, les tintements des tramways, les jappements des klaxons, montait du sol comme une vapeur. Plongé soudain dans l'agitation et le bruit de Paris, Akim tremblait sous le choc et clignait nerveusement des paupières. Les accents de la langue française, chantante, rapide, le baignaient de toutes parts. Les voyelles « a » et « i » heurtaient agréablement ses oreilles... »

(Henri Troyat. Etrangers sur la terre)